

TEMPERATURE

Du 13 mai 1904.

Table with 2 columns: Time (Matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Matin Météorologique.

Washington, D. C., 13 mai. Indications pour la Louisiane. Temps beau samedi et dimanche, plus chaud dans la partie nord; vents frais de l'ouest à nord-ouest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: L'exécution en Chine, La Source, poésie, Histoire d'une Mère, Le mouchoir à carreaux bleus, L'aveu, Henry Stanley, Les Vautours de Paris, Feuilles du Dimanche (suite), Mondanités, chiffon, L'Actualité, etc., etc.

Prosperité générale

On considère généralement que l'année d'une élection présidentielle est défavorable aux affaires, que les préoccupations politiques absorbent les esprits et que le manque de confiance entrave singulièrement les opérations. 1904 fait exception à la règle. Car de quelque côté que nous tournions les regards, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest de l'Union Américaine, nous n'apercevons qu'une prospérité et une activité peu communes. Il en est ainsi particulièrement dans le Sud et l'Ouest où l'impulsion donnée aux affaires dépasse même celle des années ordinaires.

Dans l'est on constate aussi un trafic satisfaisant stimulé par beaucoup de confiance, excepté dans les Etats de la Nouvelle Angleterre, où d'ailleurs la légère dépression qui s'y manifeste est due à la fermeture presque générale des fabriques de cotonnades. Encore cette dépression est-elle compensée par un temps de saison très favorable et la certitude d'une situation solide et de commandes importantes à l'automne.

Dans l'ouest on signale des opérations commerciales exceptionnellement fortes pour cette époque de l'année; les marchands regarnissent leurs stocks et montrent une grande confiance. Et la meilleure preuve de prospérité dans l'ouest c'est le fait que les marchands en gros accusent un gain considérable sur la période correspondante de l'année dernière. Il faut ajouter que dans les divers Etats de l'ouest les cultivateurs sont pleins d'espoir et comptent sur d'abondantes récoltes.

extraordinaire. En ce qui concerne l'industrie du bâtiment par exemple la statistique du mois d'avril 1904 nous apprend que la construction de 704 nouveaux édifices au coût de \$4,287,250 a été ordonnée.

Dans le sud-ouest où les cultivateurs étaient inquiets au sujet de la récolte de blé, un temps des plus favorables est venu dissiper les craintes. Malheureusement, des pluies fréquentes ont retardé considérablement les semailles de printemps dans la vallée de l'Ohio.

Il est une industrie cependant sur laquelle l'année de l'élection présidentielle semble avoir une influence défavorable, l'industrie du fer. Les compagnies de chemins de fer, qui sont les meilleurs clients des fonderies, hésitent, ne se montrent guère disposées à acheter pour le moment. Un grand réseau de l'Ouest a retenu, dit-on, une commande de 10,000 cars jusqu'après l'élection.

L'EXPEDITION DU BARON TOLL.

On mande de Saint-Petersbourg que M. Bronsiew, qui a fait partie de l'expédition polaire du baron Toll, vient d'arriver de Yakoutsk. Le baron Toll, en partant pour la terre de Bennett, avait confié à l'ingénieur Bronsiew la mission d'aller à sa rencontre, si la "Zarra" ne parvenait pas à atteindre l'île de Bennett et d'embarquer son détachement. D'après M. Bronsiew, le baron Toll est probablement mort de faim et de froid.

UN CHIEN AU PARLEMENT.

La dernière séance de la Chambre des Communes a été marquée par un incident peu banal: malgré le grand nombre des "usagers" ou huissiers qui défendent l'accès de la salle, un valet cabot des rues réussit à pénétrer, pour en être d'ailleurs expulsé avant d'avoir eu le temps de troubler la séance.

On rappelle que, par une étrange coïncidence, un incident analogue marqua la séance de la Chambre des lords, il y a exactement cent ans. Lord North prononçait un discours sur une question plutôt ennuyeuse, lorsque des aboiements furieux retentirent, à la grande stupéfaction de la sévère assemblée.

Les Mémoires de Mme Adam.

Sous ce titre: "Mes premières armes littéraires et politiques", Mme Adam vient de publier le second volume de ses Mémoires, qui en auront, espérons-le, beaucoup d'autres. C'est un livre plein de choses, de souvenirs, de portraits, d'anecdotes, d'idées, et qu'on sent vrai: Mme Adam n'y a pas seulement cherché et réussi à nous intéresser à elle-même; on y retrouve le peintre fidèle et vivante d'un temps et d'une société; sa biographie est ainsi mêlée, comme il était juste, à la grande histoire.

Ce n'est que dans quelques années, aux environs de 1920 ou 1930 par exemple, quand on pourra commencer à écrire une histoire véritable et reposée de la fin du second Empire et de l'avènement de la troisième République, qu'on rendra tout à fait hommage à la grâce et à la baguette de Mme Adam, à son influence de bonne fée au berceau de la République renaisissante et qu'on rendra pleine justice à ses qualités. Si la mode était encore au genre un peu suranné des parallèles, il se trouverait facile d'en établir un entre Maçon Philou, femme du citoyen Roland, ministre de l'Intérieur, et Mme Edmond Adam, Juliette Lambert. "Oh! Liberté! s'écrie, dit-on, Mme Edmond lorsque l'éclair monta sur l'échafaud, que de crimes on commet en ton nom!" Les temps sont devenus moins tragiques et moins féroces, bien que, dans nos mœurs politiques, et parfois littéraires, il reste encore un peu de férocité: Mme Adam aura vu commettre moins de crimes au nom de la Liberté; en revanche, elle aura vu commettre plus de sottises.

Depuis le jour où, en réponse à Proudhon, qui avait attaqué l'isolement Daniel Stern (la comtesse d'Agoult) et George Sand, elle publia, encore inconnue, les "Idées antiproudhoniennes", suivies peu après d'un autre livre original et trop oublié, "Mon village", Mme Adam, qui n'était pas née pour être villageoise, n'a pas cessé d'être ce que l'on appelait autrefois une femme célèbre et de tenir une des premières places, dans toutes premières, parmi celles qui occupent et qui méritent l'attention. Elle a rendu deux grands services à son parti et à son pays, et c'est peut-être au second qu'elle tient le plus: à son parti, en faisant aimer la République; à son pays, en faisant aimer la France aux étrangers, à ceux qui venaient la voir chez elle, à ceux aussi qu'elle allait voir et conquérir chez eux, comme une missionnaire et une déléguée charmante. Ni la République ni la France ne lui en ont été assez reconnaissantes; mais, pour une âme comme la sienne, l'ingratitude même donne plus de prix au bien qu'on a fait.

Par sa nature, son éducation, sa générosité intellectuelle et sa bonté. Mme Adam était comme prédestinée, dès les premières années du second empire, à être en France, un jour marqué par les dieux, la Muse de la Liberté. Une muse n'est pas une servante. Mme Adam, qui s'était fait—et qui a gardé—une image très noble, un idéal très haut et très fier de la liberté,

Lea & Perrins' Sauce advertisement featuring an illustration of a man and text describing the sauce's quality and availability.

ne s'est jamais asservie, ni même associée, aux œuvres basses et à la vilaine cuisine des partis. La République, qu'elle voulait inaugurer et acclamer en France, avec ses amis de la première heure, n'était pas tant, comme on l'a trop répété, la République d'Athènes—Mme Adam savait bien que les Français ne sont pas des Athéniens—que la République française, dans tout le sens et toute la portée du mot, c'est à dire la République de tous les Français. Il n'y en a pas de plus hospitalière, de moins farouches, de plus nationale....

Mme Adam regrette aujourd'hui le temps où elle vivait alors: et ce n'est pas parce qu'il est passé, c'est parce qu'il a changé. En ce temps là, dit-elle, "l'esprit anglais d'un Darwin n'avait pas encore tué dans nos enfants les générosités de leur race et ils ne croyaient pas alors que la vie se résume dans le seul droit bestial et farouche de la lutte pour l'existence. Les vices qui avaient atteint le faite aidaient les jeunes à gravir les traditionnelles degrés de la vie par eux. La fraternité avait encore sa valeur. La libre pensée, comme tout droit dont on poursuit la conquête, gardait dans ses réclames nationales l'idée par du devoir de solidarité.... Aujourd'hui les mots signifient pour nous, vieillards, le contraire de leur sens primitif: socialisme veut dire désagrégation; communisme, échaubourde; association, exploitation; philosophie, négation; valeur, force brutale".

La lutte, âpre et farouche, pour l'existence, ce qu'on appelle, en balaisant d'un ton parce qu'on descend d'un degré, "la siette au beurre", n'ont jamais contenu ni attiré Mme Adam. Cette assiette au beurre, la plus noble conquête que la politique ait jamais faite pour tant d'arrivistes et d'affamés, n'était pas le rêve de sa conscience et de sa foi. Ce qu'elle a aimé par dessus tout, et ce livre en est, d'un bout à l'autre, une nouvelle preuve, c'est la France. On peut dire que c'est dans son salon du boulevard Poissonnière que plus tard on comparera aux salons illustres du passé, à ceux de la marquise de Lambert et de Mme Geoffrin, que la République libérale, accueillante, généreuse, très démocratique d'esprit et de cœur, très courtoise, très engageante, et en ce sens, si l'on veut, très aristocratique de façons, s'est épanouie. Les hommes d'Etat sont aussi des hommes. La beauté de Mme Adam, son sourire, qui était un charme, sa canoterie, qui en était un autre, sa bonté qui était connue et qui a été si exploitée, tout lui donnait un pouvoir et une magie dont elle n'était pas orgueilleuse, mais dont la République et la France ont bénéficié.

Elle a fait, elle aussi, bien des conversions. Elle a rallié à la République—et la République en avait alors besoin—en les faisant passer par son salon, bien des gens qui, sans elle, n'y seraient pas venus. Elle l'avait tenu, pour ainsi dire, au lende-

main de l'Année terrible, du siège de Paris et de la Commune, sur les fonts baptismaux—de sa paroisse—et ce n'est pas pour les dragées, c'est pour la marraine, qu'on aimait à se souvenir du baptême. Ce que la princesse Beljouis avait fait pour son Italie, la bonne George Sand pour sa République de 1848, Mme Adam, —et ce sera son titre de gloire auprès de la postérité, de "l'habituable avenir"—le fit, à sa manière, pour la République de 1870, avec une grâce et un bonheur que les générations nouvelles, qui n'ont pas vu cette aurore, ont trop oubliés. Ceux qui le savent vont pouvoir le dire, plus longuement que nous n'avions à le faire ici, à propos de son dernier livre, qui ne saurait passer inaperçu.

La longévité des microbes

Les crocodiles vivent facilement deux et trois siècles et un perroquet, à cent ans, est encore vert. Mais cette longévité n'est rien auprès de celles des microbes.

Dans un puits funéraire, qui remonte à deux siècles avant Jésus-Christ, découvert par M. G. Lacouloumère et Marcel Bandouin, au Bernard (Vendée), on a recueilli, à dix mètres de profondeur, des boues que l'on a analysées au point de vue bactériologique. Elles contenaient encore de nombreux microbes vivants qui ont donné lieu à des cultures bien venues.

Ces microbes, que l'on estime provenir des cadavres de chèvres et de chiens placés en chair dans la sépulture, ont été conservés là, en vase clos, pendant près de dix-huit siècles.

C'est un cas très curieux de reviviscence, le seul, dit-on, que la science ait enregistré jusqu'à présent.

tours de force extraordinaire. La semaine prochaine le programme sera corsé du trio Fleurie, des danseurs et chanteurs, et des Lucifer, des comiques de talent.

Les Thibétains et les Anglais.

New York, 13 mai.—Les troupes anglaises ont fait une reconnaissance en force mercredi, dit une dépêche du correspondant du "Times" à Gyang Tse, Thibet.

La plus grande partie de la troupe expéditionnaire qui fait halte devant Jong depuis quelques a été emmenée par le colonel Brander sur les collines en arrière qu'elles ont flanquées et à l'est de la place forte des Thibétains.

Le bombardement a été renouvelé jeudi après midi et s'est prolongé jusqu'à la nuit.

Dans la matinée un village, à environ 1500 yards à l'est, où nos principales défenses pouvaient être prises en enfilade, fut occupé et partiellement détruit par le trente-deuxième régiment des pionniers, mais les troupes anglaises n'étaient pas assez nombreuses pour tenir les deux places.

Des renforts de petites troupes ont été aperçus de temps à autre, opérant par les routes de Shigatse et Lhasa une concentration à Gyang Tse.

Les travaux de fortification de Yong, qui sont extraordinaires tant par leur étendue que par leur excellente disposition se poursuivent jour et nuit.

Les serviteurs du capitaine Barras, capturés dans une récente sortie des Thibétains, ont été mis à mort de la façon la plus barbare, les malheureux ayant été coupés en morceaux.

Exécution d'un nègre.

Birmingham, Ala., 13 mai.—Un nègre du nom de Steve Pace a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison. Pace avait tué un autre nègre du nom de Simmons. Le crime avait été commis en 1896 dans la mine Smith.

Les deux hommes étaient des mineurs. Pace ne fut arrêté que dans le courant de cette année.

C'est le quinzième meurtrier exécuté par le shérif Bergin, dans la prison de comté, depuis 4 ans.

Le général Jeannerod relevé de ses fonctions.

Paris, 13 mai.—Le ministre de la guerre, André a signé aujourd'hui le décret relevant le général Jeannerod de ses fonctions.

Le général commandait le premier corps d'armée, stationné à Lille.

Le ministre de la guerre a pris cette mesure pour punir le général Jeannerod, d'avoir remercié les Sœurs de la Charité, des bonnes œuvres qu'elles avaient accomplies, œuvres que le ministre de la guerre avait récemment abolies.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE: Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. EDITION HEBDOMADAIRE: Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. EDITION DU DIMANCHE: Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne vos abonnés y ont droit.

Feuilleton advertisement for 'L'Abéille de la N.O.' featuring 'LES LARMES DE L'AMOUR' by Pierre Sales.

Main story text starting with 'Et ces lettres! Et ces lettres! Et ces lettres que le marquis d'Aspremont m'avait confiées...' and continuing with dialogue and narrative.